

CRITIQUE

La danse des revenants de Gaëlle Bourges

S'inspirant du livre du même nom de W. G. Sebald, sans jamais l'illustrer, Gaëlle Bourges signe avec « Austerlitz » sa plus belle création. Un voyage empreint de fragments de vie... et de danse, à découvrir au Théâtre public de Montreuil.

[Ajouter à mes articles](#) [Commenter](#) [Partager](#) [Culture](#) [Spectacles & Musique](#)



Gaëlle Bourges tisse des fragments d'existence au plateau pour donner à voir un patchwork d'évocations sensibles. (© Danielle Voirin)

Par **Philippe Noisette**

Publié le 22 janv. 2024 à 16:14 | Mis à jour le 22 janv. 2024 à 16:18

La danse, plus que toute autre discipline, est affaire de mémoire. Il y est question de transmission ou de reconstitution, d'oubli également. Gaëlle Bourges a choisi une autre voie encore dans « Austerlitz », inspiré du roman de W. G. Sebald. Au Théâtre public de Montreuil, la chorégraphe rend palpable les liens entre un groupe d'interprètes - pour certains des collaborateurs de longue date. Elle tisse ainsi des fragments d'existence au plateau pour donner à voir un patchwork d'évocations sensibles.

Il y a cette première fois sur une scène, enfant, ce voyage à New York sur les terres de la post-modern dance ou ce groupe punk éphémère. Entre chaque évocation, des chorégraphies s'inventent, ici une citation de « L'Après-midi d'un faune », là une variation classique, parfois une simple frise de gestes. Derrière un vélum, les solistes font l'effet de revenants dans les somptueuses lumières de Maureen Sizun Vom Dorp.

On ne verra pas Jacques Austerlitz, le personnage central du livre de W. G. Sebald, dans cette série de représentations. C'est plus l'esprit du livre, une sorte de recherche du temps perdu, qui intéresse Gaëlle Bourges. Elle reprend ainsi l'idée des vignettes photographiques, ici projetées, comme une citation des images publiées en regard du texte de l'auteur. Le procédé est ingénieux, les instantanés furtifs. Et les (vrais) visages comme floutés par ce tissu tendu en avant-scène.

Précipité d'émotions

Une voix off sert de fil rouge à un récit mêlant la grande histoire et celle, plus personnelle, de ces vies dansées. La chorégraphe se sert du passé pour inventer un présent en mouvement. Défilent des figures historiques (Agnès Varda, l'historien de l'art Aby Warburg, Loïe Fuller), des lieux (Fontenay-aux-Roses ou la Judson Memorial Church à New York) et quelques fantômes. Un précipité d'émotions emballe le coeur du spectateur.

LIRE AUSSI :

- **Les bouleversantes migrations de Krystian Lupa à l'Odéon**
- **« Ils nous ont oubliés » : l'enfer conjugal selon Séverine Chavrier**

Nombre de chorégraphes ont travaillé ce motif de la mémoire, de Jérôme Bel à Eszter Salamon. Gaëlle Bourges leur emboîte le pas à sa manière, apaisée. Après une série de créations questionnant notre regard sur des chefs-d'oeuvre tels que « La Dame à la licorne » ou l'« Olympia » de Manet, Gaëlle Bourges interroge la réalité comme une autre fiction.

« Que savons-nous au juste, et comment faisons-nous pour nous souvenir, et que de choses ne déterrions-nous pas en définitive ? » écrivait Sebald dans « Austerlitz ». La création de Gaëlle Bourges se fait l'écho de cette mémoire en partage. Son « Austerlitz » est d'ores et déjà l'une des plus belles réussites du moment.

AUSTERLITZ

Danse

de Gaëlle Bourges.

Théâtre public de Montreuil,

jusqu'au 31 janvier.

www.theatrepublicmontreuil.com

Puis à Amiens, Ivry et Montpellier.

Philippe Noisette